

Extraits de *Imbos, chats-volants et tidlivuits, Une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906-1907*
Paul Narbel

J'ai déniché deux passagers allemands. Tous les autres je crois sont anglais. Aimables du reste, et sachant souvent l'allemand, sinon le français. Mais évidemment c'est un peuple spécial, avec une tout autre mentalité que la nôtre. C'est drôle, le soir de voir tous les messieurs en smoking, les dames en décolletés, et le matin de voir ces mêmes messieurs se promener en pyjama et pieds nus sur le pont, tandis que les *misses* reviennent du bain dans une sorte de robe de chambre, les cheveux défaits, et les pieds nus dans des mules. Ce sont des extrêmes auxquels nous ne sommes pas habitués (lettre 2).

Nous sommes donc dans le Canal; à droite l'Afrique est représentée par une mince bande de terre sur laquelle court le chemin de fer qui va du Caire à Port-Saïd. Quelques palmiers, des roseaux, ici et là une cabane. De l'autre côté de cette bande, des deltas sans nombre. A gauche l'Asie, une plaine morte, de sable, sans rien. Quelques ondulations vagues et c'est tout. Le canal est large comme le Rhône à Massongex, peut-être pas même. Nous sommes au milieu, et c'est curieux de se dire que à volonté, on peut jeter son bout de cigare sur un continent ou sur l'autre (lettre 3)

Ce qui est extraordinaire c'est ce qui est nouveau [...] Ainsi je m'étonne de voir l'Yémen ou des poissons volants, chose ordinaire pour les Hindous de l'équipage, qui trouveraient extraordinaire parce que nouveau, de voir des moineaux ou la Colline de Montriond. Il ne faut donc pas se blaser, mais savoir s'étonner des choses nouvelles qu'on voit, tout en sachant que la plage de Vidy ou le sapin de la Caroline sont tout aussi extraordinaires que les maisons de Port-Saïd ou le navire japonais qui a passé près de nous hier après-midi» (lettre 3).

Le matin généralement nous faisons une tournée de chasse de 6 heures à 11h ou midi. L'après-midi nous préparons des peaux, et souvent après le thé je ressors pour tendre des trappes et faire un peu d'affût. Malheureusement pour moi, mais maman en sera contente, nous faisons une expédition que je qualifierais de pâte de guimauve mais n'allez pas dire ça, à personne, au nom du ciel, Morton serait furieux et j'aurais des ennuis. Il tient beaucoup à ses aises, et plutôt que faire deux ou trois jours à pied à l'intérieur, ou dans un chariot à zebus, il préfère rester près du chemin de fer, et dormir dans un lit. Seulement les panthères, les ours ont déserté la voie du chemin de fer et il faudrait les aller chercher loin (lettre 6).

Ce matin nous avons déballé, remballé, fait le nécessaire pour nos envois en Europe, où nous avons envoyé 3 caisses, une de peaux d'oiseaux une de peaux et de squelettes de mammifères et enfin une de animaux dans l'alcool. Dans cette dernière j'ai une peau de singe, quelques crânes dans un sac, d'écureuil et de singes aussi. Puis dans la caisse des mammifères, j'ai 2 ou 3 crânes de singes, *Semnopithecus ursus*, var *senex* (carnet 15 janvier).

Nous avons fait une drôle de course hier. Nous sommes descendus de notre plateau, de cinq cents mètres ou mille peut-être, dans une sorte de vallée en village et en rivière. Curieux paysage. Une descente interminable dans des mottes de gazon, comme qui dirait le Chamossaire ou la Palette d'Isenau. De grands rhododendrons tout en fleurs, et subitement on arrive au bord du plateau. Là-bas au loin c'est la Dent d'Oche, mais devant, au lieu du lac, une succession de mamelons pelés, sans arbres, une immense étendue, avec des coins de vallée, verts de rizières, et ici et là un point blanc, un temple bouddhiste (lettre 9).

C'est la forêt vierge, épaisse, si épaisse que dans certains coins il fait presque nuit en plein jour. Des arbres immenses, des broussailles, des bambous, on avance dans les chemins que les éléphants, très nombreux ici, ont frayés dans la brousse, puis tout à coup on s'arrête. On est pris au nez d'une odeur délicieuse, violente, pénétrante. On lève la tête. Des grappes d'orchidées magnifiques pendent aux arbres, des blanches, des jaunes, des roses. Et on voudrait tout emporter. Et c'est inutile, dis-le bien à tante Emilie. Je me suis informé auprès d'un Anglais forestier qui passait par là. Tout ce que vous enverrez arrivera pourri (lettre 9).

De Haputale nous sommes venus ici en bull car, c'est-à-dire en chariot à zébu. C'était assez drôle, quoiqu'un peu fatigant. Notre chariot attelé de deux zébus rouges venait devant. Sur deux roues couvert en feuilles de palmiers assez bien tressées. Puis de la paille et des nattes pour se coucher. C'était une sorte de long boyau, ouvert devant et derrière. On pendait aux parois les souliers, les chemises de rechange, les fusils, etc. et nous étions couchés là côte à côte, Morton et moi. Puis derrière nous venaient deux chariots semblables, traînés par des zébus noirs et qui contenaient les bagages et les provisions, et où couchaient assis, nos hommes, pendant que les charretiers marchaient entre leurs bêtes. Ce moyen de locomotion est peu pratique, très lent, mais le seul usité (lettre 10).

Il faut les voir travailler tout le temps [dockers chinois], et comment. Si jamais ils viennent en Europe, on est f...perdu. Les Italiens ne leur vont pas à la cheville. Je les voyais charger et décharger les bateaux, maniant les gros sacs de riz, sans un arrêt, sans faux mouvement, et quelle précision dans leur travail. [...] On dit qu'ils nous détestent. Ils ne le font pas sentir, mais à mon avis ils ont bien raison. «L'Asie aux Asiatiques». Notre seule supériorité ce sont les fusils et les canons, belle supériorité en vérité (lettre 11).

Voici venir quelques dames battacks, aux cheveux noir corbeau, avec de belles fleurs rouges dans les cheveux. Elles doivent traverser aussi, pour se rendre au village voisin, et pour ne point mouiller leurs jupes, elles en font un paquet prestement qu'elles portent sur la tête, pendant qu'en costume d'Eve au paradis, elles traversent sur le tronc, et ces académies sont si naturelles dans ce pays que pas un homme de ceux qui m'accompagnent ne trouve la chose drôle, ou ne se permet une plaisanterie qu'on n'aurait pas manqué d'entendre en Suisse en pareille occurrence. Il y aurait là un beau chapitre à écrire sur la mauvaise influence exercée sur la société par le costume (lettre 13).

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)